

La sépulture d'enfant néolithique des nouveaux réseaux du *Trou du Moulin*, à Goyet (Gesves, prov. de Namur) Rapport préliminaire

Michel TOUSSAINT, Philippe LACROIX, Sylviane LAMBERMONT,
Jean-François LEMAIRE & Jean-François BEAUJEAN

Résumé

Les ossements de l'enfant d'une douzaine d'années découverts dans une fissure qui s'ouvre près du plafond d'une salle des nouveaux réseaux du *Trou du Moulin*, à Goyet, peuvent être interprétés comme une sépulture néolithique. Le défunt pourrait avoir été placé en position fœtale. La combinaison de trois particularités du dépôt, soit son caractère individuel, sa situation dans une salle inaccessible à la lumière du jour et sa disposition dans une fissure haut perchée, lui confère une grande originalité par rapport aux autres sites funéraires du Néolithique récent mosan.

Mots clés : Néolithique récent, grottes de Goyet, *Trou du Moulin*, pratiques funéraires.

1. Introduction

Les diverses grottes et abris-sous-roche du massif calcaire de Goyet, à Gesves, dans la vallée du Samson, en province de Namur, composent un des sites classiques de la préhistoire de Wallonie. Leur intérêt scientifique est connu depuis 1868, lorsque le géologue É. Dupont (1872) y entreprit les premières recherches. De nombreux documents archéologiques, paléontologiques et paléoanthropologiques ont été découverts depuis lors par diverses institutions et collectionneurs mais, pour la plupart, avec peu de précisions stratigraphiques et planimétriques. Le contexte de toutes ces interventions est mal connu. Les seuls travaux pertinents consistent en analyses de laboratoire réalisées plus d'un siècle après les premières fouilles, essentiellement par M. Ulrix-Closset (1975), M. Otte (1979) et M. Dewez (1987) en ce qui concerne l'archéologie et par M. Germonpré (2001) pour la paléontologie.

C'est dans un tel cadre que de nouvelles recherches de terrain ont été entreprises à Goyet à partir de 1997 par la Direction de l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne (Toussaint et al., 1998, 1999). Il s'agissait de vérifier s'il était encore possible de retirer des informations stratigraphiques et paléoenvironnementales d'éventuels sédiments encore préservés dans la terrasse et dans les diverses cavités locales, ainsi que d'y faire de nouvelles découvertes. Le squelette d'enfant présenté dans cette étude préliminaire a été repéré en 1998, au cours de ces recherches. Il a été dégagé de 1999 à 2004.

2. Le squelette d'enfant

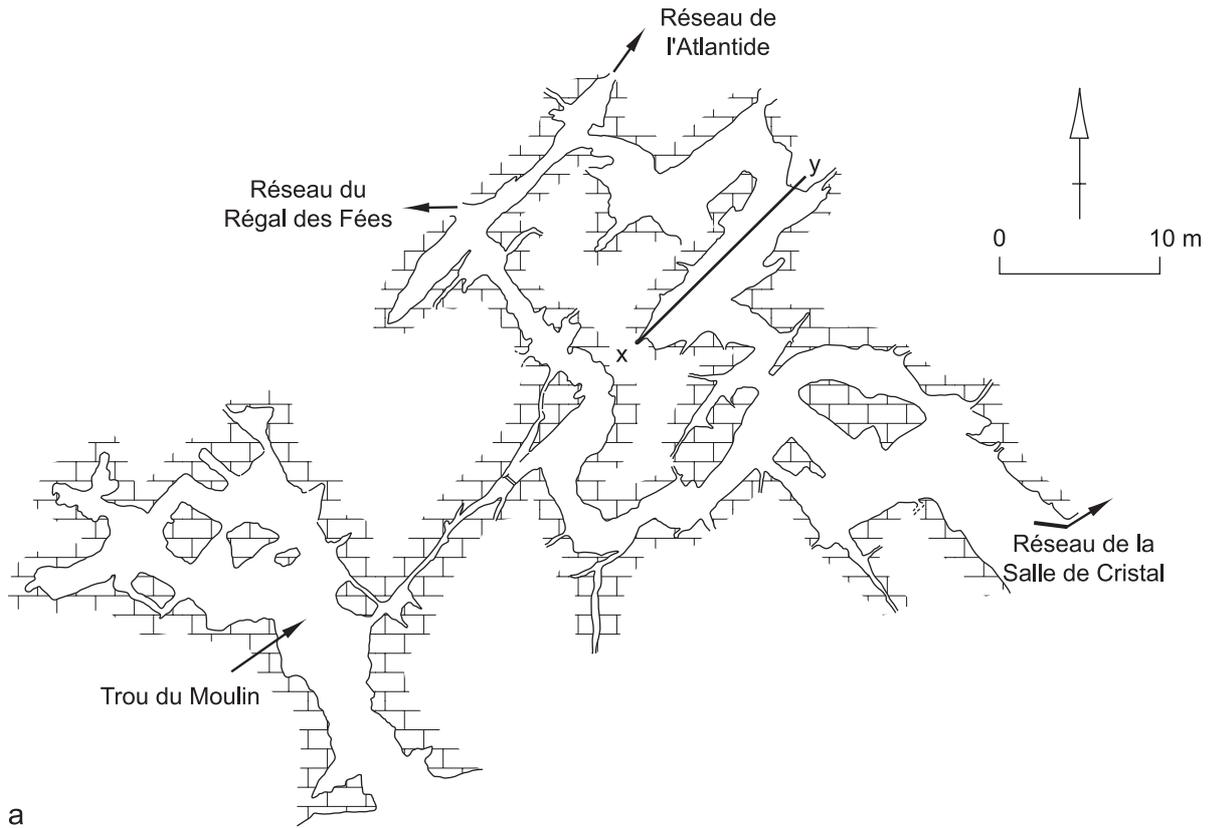
2.1. Contexte

Le complexe karstique de Goyet se compose de trois zones d'intérêt préhistorique, soit la terrasse classique et ses sept entrées, l'*Abri Supérieur* et le *Trou du Moulin*. C'est lors de l'exploration des vastes extensions de ce dernier qu'a été repéré un squelette d'enfant néolithique.

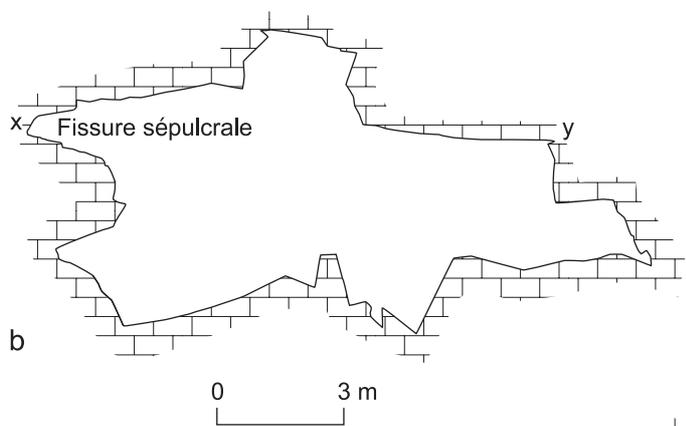
Ces nouveaux réseaux, auxquels on accède par un étroit boyau, comprennent un ensemble de couloirs et de salles composant très approximativement un carré, le « Réseau Central » (fig. 1a). Trois longs réseaux merveilleusement concrétionnés s'amorcent à trois des quatre coins de ce secteur central : le réseau du « Régal des Fées », celui de l'« Atlantide » et celui de la « Salle de Cristal ».

Les ossements de l'enfant ont été trouvés dans deux secteurs d'une des salles du « Réseau Central ». La majorité d'entre eux proviennent d'une fissure de près de deux mètres de long sur 30 à 40 cm de large, qui s'ouvre près du plafond de la « Salle de l'Enfant » (fig. 1b et 1c). D'autres ont été repérés à quatre mètres plus bas, dans la salle proprement dite, en partie sur des fragments de draperies et de stalagmites qui tapissaient le sol et en partie sous ces divers morceaux. Aucun matériel archéologique n'y était associé.

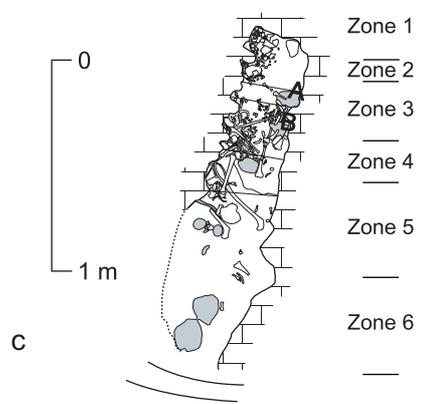
Les fouilles de 1999 ont concerné les ossements humains éparpillés dans la « Salle de l'Enfant » et celles de 2000 à 2004 ceux de la fissure, dispersés à l'air libre sans qu'aucun sédiment ne les recouvre. En



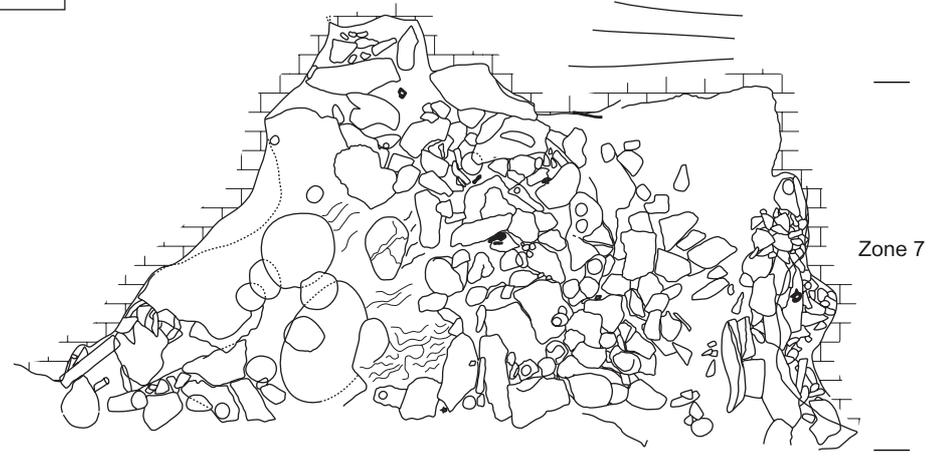
a



b



c



raison de l'étroitesse de la fissure, une méthodologie particulière a été développée :

- pose, à l'aide d'une perche, de repères dans les différentes parties du dépôt osseux, puis relevé au théodolite à laser;
- réalisation de photographies avec un appareil numérique fixé sur une perche;
- traitement informatique destiné à compenser les déformations des photographies, en utilisant les mesures faites au théodolite;
- réalisation d'un plan de répartition des os à partir des photographies redressées;
- démontage des ossements à l'aide d'une pince articulée de 70 cm de long.

Vu les difficultés rencontrées à toutes les étapes de cette procédure, il n'y a pas lieu d'espérer une précision millimétrique dans le résultat planimétrique obtenu. L'essentiel pour le décodage des gestes mis en œuvre au Néolithique tient cependant aux relations spatiales des ossements, à l'observation de leur orientation et à celle de leurs faces supérieures.

2.2. Approche anthropologique

Tous les ossements appartiennent à un seul sujet d'une douzaine d'années (± 30 mois) d'après les schémas dentaires d'Ubelaker (1978). Il pourrait s'agir d'un garçon, sur base de la configuration de la grande échancrure sciatique qui évoque le type 2 de Majo (1992), de critères relatifs à la face sacro-pelvienne des adultes (Bruzek *et al.*, 1996) et de l'aspect carré de la région symphysaire de la mandibule. Sa stature serait de l'ordre de $116,8 \text{ cm} \pm 5,3$ en utilisant l'équation de régression des fémurs de Telkka *et al.* (1962) prévue pour des garçons de 5 à 15 ans.

2.3. Observations planimétriques

De prime abord, les ossements disséminés dans la fissure offrent un grand désordre, avec une plus forte concentration dans la moitié gauche. À l'examen des plans de répartition par types d'ossements et par zones anatomiques, un minimum de classement s'observe cependant.

Fig. 1 — (ci-contre) Goyet, *Trou du Moulin*, « Salle de l'Enfant ». a. Localisation de la sépulture de l'enfant au sein de la partie centrale des nouveaux réseaux du *Trou du Moulin*; b. Coupe de la « Salle de l'Enfant », avec position de la fissure où se trouvaient l'essentiel des restes humains; c. Position relative, en plan, de la fissure (en haut) et du secteur à ossements de la « Salle de l'Enfant » (en bas); les sept zones définies pour l'étude planimétrique des ossements sont indiquées.

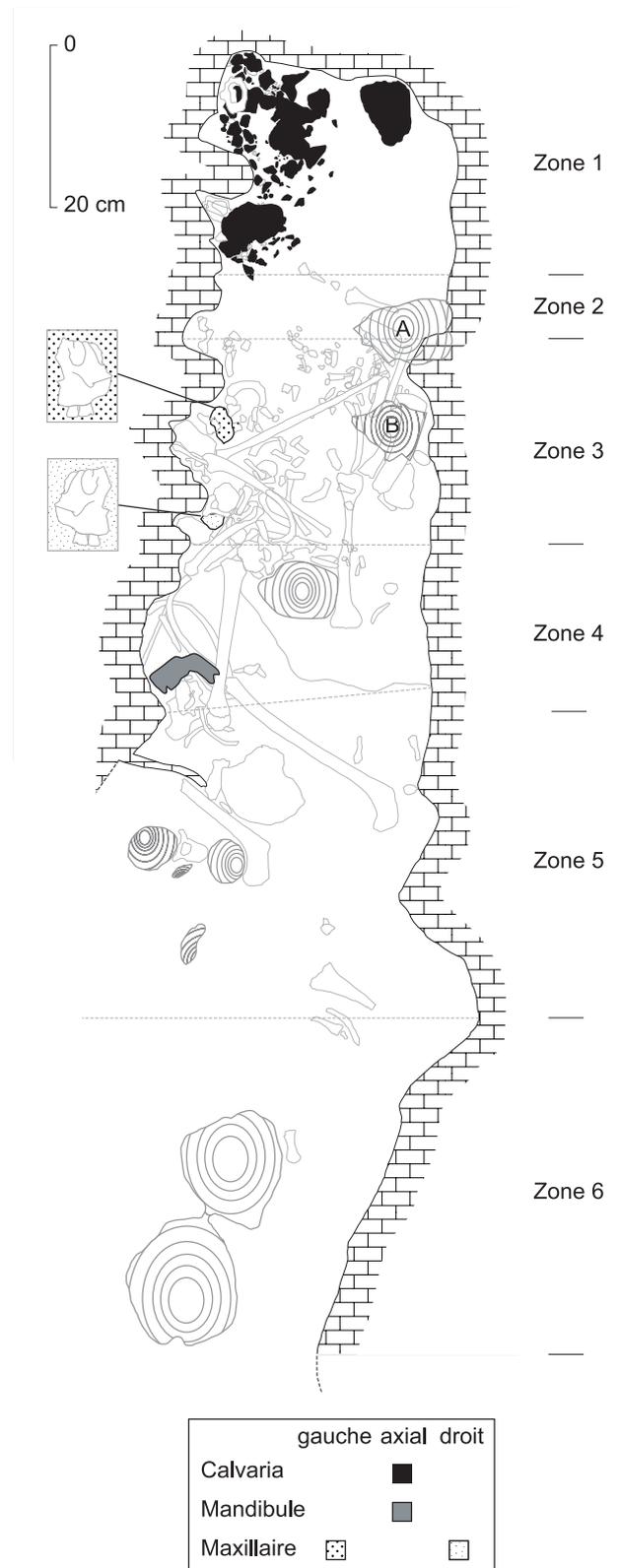


Fig. 2 — Goyet, *Trou du Moulin*, « Salle de l'Enfant ». Répartition des différents éléments crâniens au sein de la fissure.

Les fragments osseux présents dans le fond de la fissure (zone 1, fig. 2) appartiennent majoritairement au crâne et plus particulièrement à sa voûte, éclatée en multiples fragments. L'axis et une autre vertèbre cervicale leur sont associés. Les maxillaires et la mandibule se trouvent plus en avant dans la diaclase, respectivement en zones 3 et 4. Les dents isolées, tombées de la mandibule et du maxillaire, sont étalées dans la moitié profonde de la fissure.

Entre ces fragments de voûte crânienne et le reste de l'amas osseux s'observe une petite zone intermédiaire (zone 2) qui peut être subdivisée en deux. Sa moitié gauche est quasiment stérile tandis que quelques os ont été fixés par la stalagmite A, le long de sa paroi droite.

Les deux clavicules sont dans la zone 3. La scapula droite est légèrement plus au fond, en zone 2, où elle a été fixée par la formation de la stalagmite A. La scapula gauche s'est déplacée en zone 4. Le manubrium sternal a par contre été retrouvé dans la « Salle de l'Enfant » (zone 7). Diverses vertèbres cervicales et thoraciques sont éparpillées dans le secteur 3. Quelques vertèbres thoraciques, ainsi qu'une lombaire, proviennent également de la zone 7. Les côtes sont concentrées dans les zones 3 et 4, avec l'un ou l'autre fragment déplacé en zones 5 à 7.

Les os longs des membres supérieurs sont relativement groupés en zone 3 et au fond de la zone 4 (fig. 3). L'humérus gauche est disposé au nord-ouest de l'amas osseux, extrémité distale du côté de l'entrée et face postérieure vers le haut. Le corps du droit est en partie figé par la stalagmite B, avec sa partie proximale vers le fond, tandis que certaines esquilles qui en proviennent ont basculé dans la salle inférieure (zone 7). Les ulnas et les radius sont disposés un peu en arrière de l'humérus gauche. L'ulna et le radius gauches sont en outre placés obliquement par rapport à l'humérus de même latéralisation. Le radius et l'ulna droits sont coincés dans la stalagmite B. La répartition des osselets des mains répond à deux modèles : dispersion majoritaire dans la zone 3 d'une part ; d'autre part, osselets du carpe droit figés en connexion anatomique par la stalagmite B, également en zone 3, presque au niveau de l'épiphyse inférieure du radius droit.

Les os gauches du bassin - ischium, ilium, pubis - se trouvent en zone 5 et au début de la 4. Des morceaux de l'os coxal droit sont tombés dans la « Salle de l'Enfant ».

Les fémurs, brisés (fig. 4), sont situés à la suite des os du bras et des vertèbres. Ils sont cependant retournés, avec leurs têtes du côté de l'entrée de la fissure. Le tibia gauche, en zone 4, a son épiphyse inférieure vers l'entrée. Le tibia droit présente la même orientation, quoiqu'il soit nettement plus au fond de la fissure, piégé par la stalagmite B (zone 3). La

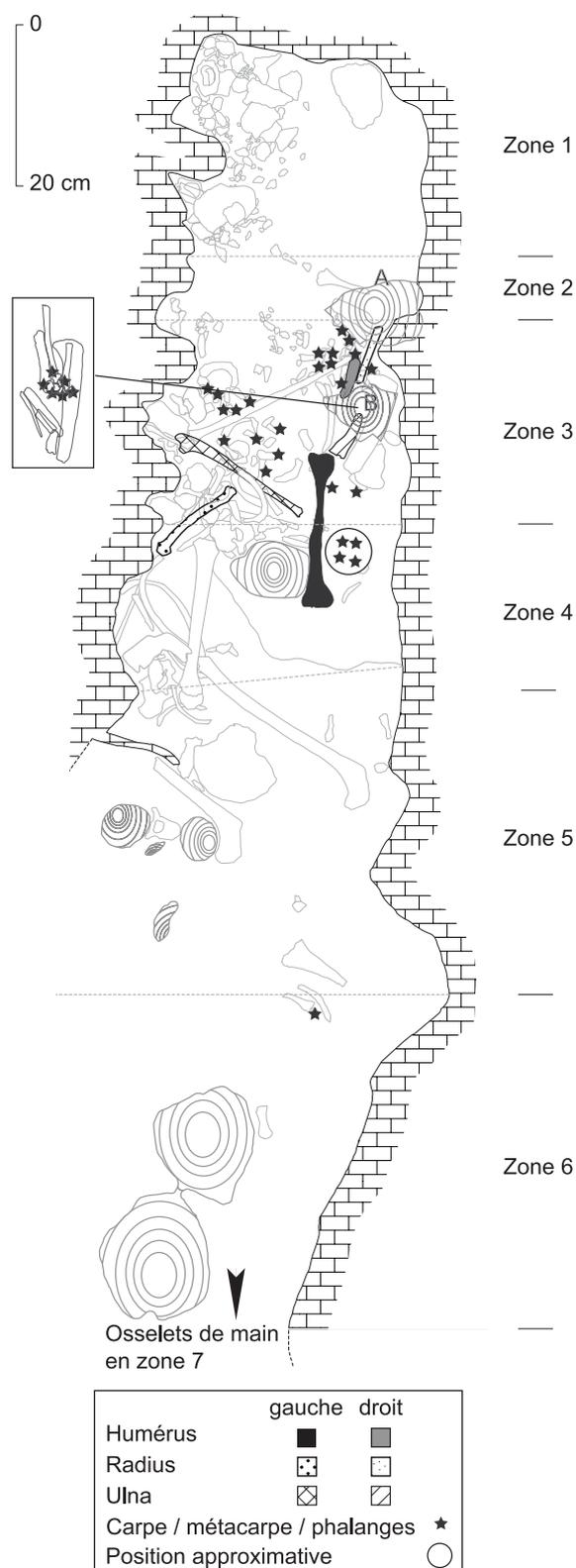
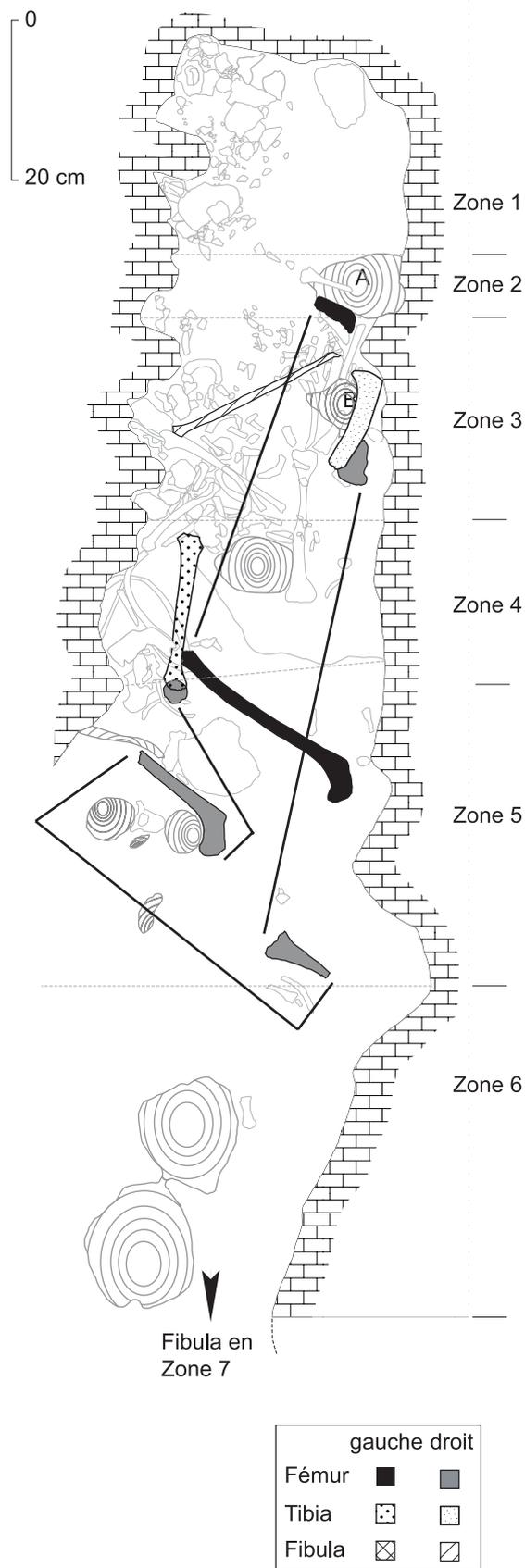


Fig. 3 – Goyet, Trou du Moulin, « Salle de l'Enfant ». Répartition des os longs des membres supérieurs et des osselets des mains au sein de la fissure.



fibula droite est en zone 3, un peu oblique par rapport à l'axe de la fissure; l'essentiel de la gauche est tombé dans la salle (zone 7).

Les osselets des pieds sont bouleversés. Le talus et le calcaneus gauches sont proches, en zone 3. Les autres os sont dispersés de la zone 3 à la 7.

2.4. Taphonomie

Les ossements sont, en majorité, en bon état de conservation, quoique souvent friables et érodés ou brisés. D'autres sont cependant réduits à des esquilles et à de la poudre d'os. De telles altérations résultent de divers facteurs, principalement dus à des petits animaux et à des phénomènes sismo-tectoniques. Des traces de dents de rongeurs s'observent en effet sur certains os. Des brisures de stalagmites, de stalactites et de draperies, comme il s'en trouve aussi dans la grotte de Han-sur-Lesse (Quinif, 1999), ont été repérées au *Trou du Moulin*. Les forces qui en résultent ont contribué à déplacer les ossements de l'enfant et en ont fait tomber certains de quatre mètres, jusque dans la salle située en contrebas.

2.5. Datation ^{14}C

Une datation par AMS a été obtenue au départ d'un osselet de pied de l'enfant : 4410 ± 50 BP (Beta-124825). Elle correspond à 3100-2920 BC après calibration à 1σ et à 3340-2900 à 2σ . Une telle date se situe dans la zone de densité maximale du riche corpus des datations réalisées au départ d'ossements humains du bassin mosan wallon (Tousaint, 2002). Elle correspond au Néolithique récent, quoique la présence de plateaux dans la courbe de calibration, notamment dans l'intervalle 4800-4000 BP (Évin & Oberlin, 1998), empêche une datation précise en années réelles.

3. Discussion

3.1. Une sépulture ?

La première question qui se pose lors de la découverte d'ossements humains est de déterminer s'il s'agit ou non d'une sépulture. D'autres facteurs peuvent en effet engendrer de telles trouvailles, par exemple des accidents ou des conflits. La réponse n'est pas toujours évidente. Chaque cas gagne à être discuté en

Fig. 4 — Goyet, *Trou du Moulin*, « Salle de l'Enfant ». Répartition des os longs des membres inférieurs au sein de la fissure.

se référant à la définition d'une sépulture, soit un « lieu où ont été déposés les restes d'un ou plusieurs défunts, et où il subsiste suffisamment d'indices pour [...] déceler dans ce dépôt la volonté d'accomplir un geste funéraire » (Leclerc & Tarrête, 1994 : 1002).

À Goyet, l'adéquation au critère du lieu est rencontrée. Les ossements proviennent d'une surface limitée à une fissure étroite dans le plafond d'une salle obscure, loin de l'entrée la plus proche. Il est difficile d'imaginer que le hasard ait pu sélectionner un tel lieu et qu'un cadavre ait pu y être amené par un phénomène naturel.

Un geste anthropique a dès lors été posé. Cinq possibilités peuvent être envisagées. Un enfant a-t-il pu se perdre dans la grotte et y perdre la vie ? A-t-on dissimulé un crime ? L'amas d'ossements traduit-il un sacrifice fait sur place ? A-t-on affaire à des résidus de cannibalisme ? Les ossements correspondent-ils à une tombe ?

La première éventualité dépasse l'entendement. Il aurait fallu que l'enfant se soit, seul, rendu loin dans la grotte, en rampant par endroits, puis, volontairement ou après s'être perdu, ait réussi à escalader, dans le noir ou en tenant une torche, l'abrupte paroi conduisant à la fissure, avant d'y pénétrer tête en avant pour attendre patiemment la mort... L'examen du squelette ne montre aucune trace de type *cut marks*, particulièrement sur les vertèbres cervicales, ce qui plaide contre l'hypothèse d'un crime. En outre, le contexte du bassin mosan au Néolithique récent ne traduit pas une violence importante. Certes des impacts de projectiles dans les tissus mous sont possibles, mais l'absence de pointes de flèches dispense de discuter cette supposition dans le cas présent. Il n'y a pas davantage d'indices de sacrifice sur les ossements. Aucun des critères de diagnose développés pour identifier la pratique du cannibalisme n'est présent à Goyet (Villa *et al.*, 1986; White, 1992; Boulestin, 1999).

Dans la mesure où les interprétations alternatives ne résistent pas à la critique, l'hypothèse du geste funéraire doit être envisagée.

L'intentionnalité, troisième critère de la définition de la sépulture, semble également rencontrée à Goyet. Traîner une dépouille dans des galeries et des boyaux étroits puis la hisser dans une fissure presque au plafond d'une salle nécessite une volonté bien affirmée.

3.2. Putréfaction en pleine terre ou en milieu ouvert ?

Le cadavre de l'enfant de Goyet s'est décomposé à l'air libre. De nombreux ossements sont en effet sortis de l'aire correspondant au volume initial de la dépouille, alors qu'ils s'y seraient globalement

maintenus si le défunt avait été disposé en pleine terre. Le basculement des éléments du crâne en arrière fournit une autre indication d'espace vide originel, tout comme le déplacement de la mandibule. La mise à plat des os coxaux est tout aussi démonstrative. Les nombreuses liaisons à distance entre fragments d'un même os et entre ossements normalement en connexion anatomique, ainsi que le glissement de divers fragments dans la salle inférieure, plaident dans le même sens.

3.3. Une sépulture primaire ?

Quelques connexions labiles des osselets d'un carpe, piégé sous la stalagmite B, ont été préservées. On sait que la conservation de ce type de connexions, qui se désolidarisent rapidement après la mort, est considérée comme « le » critère absolu d'identification du caractère primaire d'une sépulture (Duday *et al.*, 1990), encore que des réserves aient été exprimées (Guillon & Roustide, 1987). Un autre indice du caractère primaire du dépôt tient à la persistance d'une certaine organisation spatiale dans la répartition des ossements, sous-jacente au désordre observé de prime abord, soit la tête vers le fond, le thorax et les membres supérieurs au milieu, puis le bassin et les fémurs.

Le profil ostéologique de la sépulture diffère en outre de celui qui est attesté dans les sépultures secondaires les plus facilement identifiables, où un déficit en osselets s'observe (Chambon, 2003). À Goyet par contre, une bonne partie des os des mains et des pieds sont présents.

Comment, enfin, imaginer, en raison des difficultés d'accès à la fissure et de son étroitesse, qu'il ait pu être possible, à l'occasion de l'introduction des ossements décharnés résultant d'une éventuelle pratique de dépôt différé, d'obtenir le classement anatomique plus ou moins respecté que la fouille a révélé ?

3.4. Position du cadavre

Les extrémités proximales des tibias sont dirigées vers le fond de la fissure, comme on l'attend dans le cas d'une sépulture primaire avec crâne au fond; à l'inverse, les extrémités proximales des fémurs se trouvent du côté de l'entrée. Deux interprétations peuvent rendre compte de cette situation. La première, purement spéculative, suggère un réarrangement de la première partie de la sépulture après que certains des os longs des membres inférieurs aient glissé dans la salle inférieure. La seconde privilégie les observations, soit la disposition spatiale des fémurs avec tête à proximité de l'os coxal. Les cuisses paraissent alors avoir été repliées sur le tronc,

ce qui expliquerait l'inversion des épiphyses fémorales, tandis que les épiphyses proximales des tibias sont logiquement vers le fond. Dans un tel cas, la flexion du membre inférieur, presque forcée, a dû être maintenue par des liens.

La présence presque exclusive des osselets de la main en zone 3 et le fait que les ulnas et radius sont un peu plus vers le fond de la fissure que l'humérus gauche pourraient indiquer que les avant-bras étaient fléchis.

La confrontation de ces deux catégories d'observations apporte de sérieux indices en faveur d'une position repliée du défunt, de type fœtale.

4. Conclusion

Les ossements de l'enfant d'une douzaine d'années découverts dans une fissure qui s'ouvre à quatre mètres de hauteur, dans une salle des nouveaux réseaux du *Trou du Moulin*, peuvent être interprétés comme une sépulture néolithique. Les critères concernant le lieu, le geste et l'intentionnalité nécessaires à l'identification d'une tombe sont présents, tandis que les hypothèses alternatives ne résistent pas à l'analyse.

La combinaison des trois particularités du dépôt que représentent son caractère individuel, sa position inaccessible à la lumière du jour et sa disposition dans une fissure aérienne, confère à la sépulture une spécificité tout à fait particulière par rapport au corpus des autres sites funéraires du Néolithique récent mosan.

Le scénario suivant peut être proposé. Les Néolithiques ont, après le décès d'un enfant d'une douzaine d'années, décidé de l'inhumer dans une fissure haut perchée, à l'intérieur du réseau karstique des grottes de Goyet. Pour ce faire, ils ont dû porter et parfois traîner la dépouille dans des étroites galeries, pour atteindre la salle où ils l'ont hissé dans la fissure qui lui a servi de dernière demeure. Le cadavre a été introduit avec la tête vers le fond de la fissure. Les jambes et les avant-bras étaient apparemment repliés. Aucun sédiment n'a été placé sur le corps et aucune sédimentation naturelle n'est venue le recouvrir. Deux stalagmites, formées par l'écoulement de gouttes d'eau depuis le plafond de la fissure, ont figé deux secteurs réduits de la sépulture.

Des petits animaux ont ensuite modifié l'agencement des ossements, ont érodé les extrémités d'une partie d'entre eux et ont provoqué la chute de quelques-uns dans la salle située sous la fissure. Des secousses sismiques ont ensuite brisé des draperies qui tapissaient les parois de la « Salle de l'Enfant » ainsi que des stalagmites et stalactites et les ont fait choir sur le sol, recouvrant ainsi les premiers fragments osseux

tombés de la fissure sépulcrale. Enfin, les animaux fouisseurs ont à nouveau fait glisser quelques ossements depuis la fissure. Les fragments qui en résultent recouvrent donc les morceaux de draperie et autres concrétions qui pavent le sol de la salle.

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier tous ceux qui ont bien voulu les aider lors de la fouille de la sépulture néolithique, et plus particulièrement : la famille Tasiaux, propriétaire du domaine forestier de Goyet; les autorités communales de Gesves; Mme Chantal Kindt, gérante de « Goyet la Préhistorique », ses parents Louise et Jean, ainsi que Daniella Hosten, guide; M. Louis Bruzzese, graphiste à l'Association wallonne d'Études mégalithiques; M. Michel Drion; le Dr. Philippe Masy; M. Stéphane Pirson, géologue, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique; M. Yves Quinif, Faculté polytechnique de Mons; M. Patrick Semal, anthropologue, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique; M. Joseph Tonglet; M. Thibault Toussaint.

Bibliographie

BOULESTIN B., 1999. *Approche taphonomique des restes humains. Le cas des Mésolithiques de la grotte des Perrats et le problème du cannibalisme en préhistoire récente européenne*. Oxford, BAR International Series : 276 p., 4 tabl. h.t., 65 fig., 50 pl.

BRUZEK J., CASTEX D. & MAJO T., 1996. Évaluation des caractères morphologiques de la face sacro-pelvienne de l'os coxal. Proposition d'une nouvelle méthode de diagnose sexuelle. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, n.s., 8 (3-4) : 491-502.

CHAMBON Ph., 2003. *Les Morts dans les sépultures collectives néolithiques en France. Du cadavre aux restes ultimes*. Paris, XXXV^e supplément à *Gallia Préhistoire* : 398 p.

DEWEZ M., 1987. *Le Paléolithique Supérieur Récent dans les Grottes de Belgique*. Institut supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art. Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain : 466 p.

DUDAY H., COURTAUD P., CRUBÉZY E., SELIER P. & TILLIER A.-M., 1990. L'anthropologie « de terrain » : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires. In : E. Crubézy, H. Duday, P. Sellier et A.-M. Tillier (dir.), *Anthropologie et archéologie : dialogue sur les ensembles funéraires*. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, n.s., 2 (3-4) : 29-50.

DUPONT É., 1872. *L'homme pendant les Ages de la Pierre dans les environs de Dinant-sur-Meuse*. Bruxelles, Muquardt : 250 p.

ÉVIN J. & OBERLIN Ch., 1998. La méthode de datation par le radiocarbone. In : Évin J., Lambert G.-N., Langouët L., Lanos Ph. & Oberlin Ch., *Les méthodes de datation en laboratoire*. Paris, Éditions Errance, collection « Archéologiques » : 75-117.

GERMONPRÉ M., 2001. A Reconstruction of the Spatial Distribution of the Faunal Remains from Goyet, Belgium. *Notae Praehistoricae*, 21 : 57-65.

GUILLON F. & ROUSTIDE G., 1987. Franches connections ? In : *Méthodes d'étude des sépultures. Compte-rendu de la table ronde tenue à Saint-Germain en Laye, 16 et 17 mai 1987*, C.N.R.S., R.C.P., 742 : 36-40.

LECLERC J. & TARRÊTE J., 1994. Sépulture. In : Leroi-Gourhan A. (éd.), *Dictionnaire de la Préhistoire*. Presse universitaires de France, Paris, 2e édition (1e édition 1988) : 1002-1003.

MAJO T., 1992. Ontogénèse de l'os coxal et détermination sexuelle : l'importance de l'ilium. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, n.s., 4 (1-2) : 53-65.

OTTE M., 1979. *Le Paléolithique supérieur ancien en Belgique*. Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Monographies d'Archéologie Nationale, 5 : 684 p.

QUINIF Y., 1999. Étude d'un sismothème dans le réseau sud de la grotte de Han-sur-Lesse. *Speleochronos*, 10 : 33-46.

TELKKA A., PALKAMA A. & VIRTAMA P., 1962. Prediction of Stature from Radiographs of Long Bone in Children. *Journal of Forensic Sciences*, 7 : 474-479.

TOUSSAINT M., 2002. Problématique chronologique des sépultures du Mésolithique mosan en milieu karstique. *Notae Praehistoricae*, 22 : 141-166.

TOUSSAINT M., BECKER A. & LACROIX Ph., 1998. Recherches 1997-1998 aux grottes de Goyet, à Gesves, province de Namur. *Notae Praehistoricae*, 18 : 33-44.

TOUSSAINT M., PIRSON St., LOPEZ BAYON I., BECKER A., LACROIX Ph. & LAMBERMONT S., 1999. Bilan préliminaire de trois années de fouille à l'Abri Supérieur de Goyet (Gesves, province de Namur). *Notae Praehistoricae*, 19 : 39-47.

UBELAKER D. H., 1978. *Human Skeletal Remains. Excavation, Analysis, Interpretation*. Chicago, Aldine Publishing Company. Seconde édition : 1989.

ULRIX-CLOSSET, M., 1975. *Le Paléolithique moyen dans le bassin mosan en Belgique*. Wetteren, Universa : 221 p., 631 fig., 17 cartes, 19 ph.

VILLA P., COURTIN J., HELMER D., SHIPMAN P., BOUVILLE Cl. & MAHIEU E., 1986. Un cas de cannibalisme au Néolithique, boucherie et rejet de restes humains et animaux dans la grotte de Fontbrégoua à Salernes (Var). *Gallia Préhistoire*, 29 : 143-171.

WHITE T. D., 1992. *Prehistoric cannibalism at Mancos 5mTURM-2346*. Princeton, N. J., Princeton University Press, XXIV : 462 p.

Michel Toussaint
Direction de l'Archéologie
Ministère de la Région wallonne
1 rue des Brigades d'Irlande
BE - 5100 Namur (Belgique)
m.toussaint@mrw.wallonie.be

Sylviane Lambermont
Jean-François Beaujean
Philippe Lacroix
Jean-François Lemaire
Association wallonne d'Études mégalithiques
c/o Service de l'Archéologie
Direction de Liège
Ministère de la Région wallonne
62, avenue des Tilleuls,
BE - 4000 Liège (Belgique)